# L'aînée du mois : Germaine et ses deux mille bébés

Autor(en): **Perrin, Liliane / Favre, Germaine**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **24 (1994)**

Heft 9

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-829161

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

# GERMAINE ET SES DEUX MILLE BÉBÉS

*L'aînée du mois*

*Une fois n'est pas coutume, notre aînée du mois fera partie de la belle cohorte des nonagénaires qu'il est permis de congratuler très souvent de nos jours. Elle sera ainsi, pour l'instant, notre doyenne!*

D'un abord simple et modeste, Germaine Favre, de Bex, a beaucoup de choses à raconter. Ancienne sage-femme, elle pense avoir mis au monde près de deux mille bébés... Mais, même si elle ne se considère pas comme une intellectuelle, sa jeunesse a passé par la littérature: elle a servi dans la famille de C.-F. Ramuz.

C'est qu'à l'époque, même les filles de paysan «s'expatrient» pour aller servir dans les bonnes familles. Elle est l'aînée de cinq enfants, lorsqu'elle voit naître sa petite sœur cadette Emilie. Un frère et deux autres sœurs sont encore à la ferme, près de Bex, où ses parents, Nicollerat-Pichard s'occupent d'un train de campagne, assez modeste, avec en moyenne huit vaches.

- Je suis partie pour Lausanne à 17 ans, chez la sœur de C.-F. Ramuz, Berthe Piguet-Ramuz, dont le mari était notaire. Je pense être arrivée chez eux par le truchement de ma propre mère, qui avait elle-même servi chez la mère de l'écrivain, née Davel, dans une ferme à Cheseaux.

**- Avez-vous rencontré celui qui n'était pas encore aussi célèbre qu'aujourd'hui?**

- Certes. Il venait en visite chez sa soeur, et même accompagné d'autres personnalités, comme Stravinski et Auberjonois. J'entendais ces noms sans savoir qu'ils deviendraient connus. Plus tard, j'ai lu quelques romans de lui, mais je ne puis vous dire lesquels, ma mémoire me lâche.

**- En avez-vous un souvenir précis?**

- Pas vraiment. J'étais très occupée dans ce vaste appartement de 7 grandes pièces, rue Beau-Séjour; j'avais beaucoup à faire, bien qu'il y eût aussi une jeune fille pour les enfants. La seule chose dont je me souviens bien, c'est que la première fois qu'il vint sonner à la porte, je lui refusai l'entrée, trouvant qu'il avait... mauvaise façon! Et ignorant que c'était le frère de Madame...

**- Avez-vous gardé des contacts avec cette famille?**

- Je vous dirai même que la «petite» Odette (fille de M^me^ Piguet) est venue à Bex pour fêter mes nonante ans. C'est que, petite fille, un jour que je leur rendais visite après avoir quitté leur service, je lui avais promis qu'elle serait la marraine de mon premier enfant. Lorsque celui-ci vint au monde (Germaine Favre a eu deux fils), elle n'avait que 13 ans, mais vint au baptême, comme «marraine officieuse», et l'est restée...

## La vocation de sage-femme

**- On nous dit que c'est du reste la soeur de C.-F. Ramuz qui vous a conseillée de faire le métier que vous avez choisi?**

- C'est juste. J'ai fait mon brevet à la Maternité de l'Hôpital cantonal de Lausanne, puis suis revenue pratiquer dans la région du Chablais où j'étais née. Et où je me suis mariée bientôt avec Léon Favre, une deuxième génération de Favre d'Isérables, qui avaient émigré sur les bords de l'Avançon. Et j'ai pratiqué mon métier jusqu'en décembre 68.

De la fin des années vingt jusqu'en 1945, il n'y avait pas l'électricité à la ferme Favre, mais le téléphone, pour lui permettre d'être appelée à temps chez une femme prête à accoucher.

- J'étais pratiquement la seule à avoir le téléphone avec le médecin. Je devais souvent aller, à pied, dans les hameaux reculés de la commune, et rester plusieurs jours dans les familles des parturientes. L'on me payait au début un forfait de 40 francs par accouchement. Vers la fin, je touchais dans les 200 francs, tout se passait alors à l'infirmerie de Bex, aujourd'hui hôpital. Les accouchements à domicile ne se faisaient plus guère.

***Germaine Favre, née en 1904, la sagesse d'une sage-femme...***
***(Photo Liliane Perrin)***

## De beaux voyages

Entourée de ses deux fils et de belles-filles attentives, Germaine Favre a fait quelques voyages: en Italie, à Cannes, où un frère de son mari travaillait dans un grand hôtel, à Montluçon, où une soeur de ce même mari était religieuse dans un couvent.

Aujourd'hui, elle continue de dispenser sa bonne humeur et ses conseils de sagesse. Par exemple, lorsque quelque chose ne va pas, celui de prendre la voiture et d'aller quelque part sur une terrasse boire un café. «Quelque chose que nous ne pouvions faire à l'époque: nous étions forcées de rester à la maison, quelle que soit l'ambiance. Appréciez ce que vous offre la vie moderne!»

*Propos recueillis par Liliane Perrin*